Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

11 | 2015

**Expressions of Environment in Euroamerican Culture /
Antique Bodies in Nineteenth Century British
Literature and Culture**

Blue note(s): James A. Emanuel (1921-2013)

Nathalie Vincent-Arnaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/7531>

DOI : 10.4000/miranda.7531

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Nathalie Vincent-Arnaud, « *Blue note(s): James A. Emanuel (1921-2013)* », *Miranda* [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 21 juillet 2015, consulté le 08 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.7531>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Blue note(s): James A. Emanuel (1921-2013)

Nathalie Vincent-Arnaud

À la mémoire de James A. Emanuel, Andrée-Marie Harmat, Yves Le Pellec et Jean-Jacques Vincent

Autumn Leaves

- ¹ Le poète James A. Emanuel, originaire du Nebraska mais qui avait élu domicile à Paris depuis 1984, s'est éteint à Paris en 2013, aux premiers jours de l'automne, saison en plein accord avec les demi-teintes et les vacillements du blues qu'il affectionnait particulièrement et qui a massivement inspiré sa poésie, d'un point de vue à la fois thématique et stylistique¹. Héritée des envolées musico-verbales de Kerouac et de la *Beat Generation*, la forme dont il revendiquait la paternité, le *jazz and blues and gospel haiku*, reste son empreinte stylistique la plus marquante, inscrite en filigrane dans plusieurs recueils mais dont *Jazz from the Haiku King* (1999) est une forme de consécration. Condensé de saveurs épicées – des audaces de Joséphine Baker au bruitisme syncopé de Michael Jackson en passant par les volutes *free* d'un Coltrane –, cet authentique livre de recettes jazzistiques distille par à-coups ses secrets à celui qui, par-delà les signifiés eux-mêmes, est à l'écoute de la pulsation intime, de la petite musique composée de collusions sonores, blancs, saillances et heurts typographiques de tous ordres. Cet enchantement du son et du rythme ainsi créé ne pouvant advenir que par la profération, James A. Emanuel reste dans les mémoires non seulement comme auteur, mais aussi comme lecteur et acteur, de sa poésie². Une poésie tout autant habitée par les ombres des poètes noirs américains disparus qu'il a célébrés dans ses ouvrages critiques ou anthologiques – tels que Langston Hughes – que par la cohorte des jazzmen qui occupaient une partie de son « gueuloir » intime : non seulement au titre d'inspirateurs, de ferments thématiques et stylistiques des poèmes – véritables mini-portraits envahis de procédés imitatifs en tous genres –, mais aussi, sur la scène

elle-même, au titre d'accompagnateurs, d'acteurs à part entière de ce dialogue poético-musical décrit par James A. Emanuel comme « la traversée d'un pont musical »³. Un pont qui lui a ouvert tout un continent puisque, de même que la plupart de ses poèmes sont traduits en six langues au sein même du recueil original, célébrant ainsi le « magnétisme international »⁴ du jazz, de même de nombreux pays – de la France à la Jordanie en passant par l'Italie et l'Allemagne – ont accueilli, d'un festival à un autre, le message d'une langue « jazzée » dont les traducteurs se sont efforcés de véhiculer, d'un idiome à l'autre, la fougue expressive et la corporalité.

Yesterdays

- 2 De ses passages à Toulouse et à l'Université du Mirail – outre le séjour qu'il y effectua en temps qu'enseignant au début des années 1970 – il reste plusieurs témoignages artistiques dont quelques exemples suffisent à donner la mesure de la subsistance de son œuvre dans toute une mémoire collective : tout d'abord son recueil *Black Man Abroad. The Toulouse Poems*, paru en 1978, concentré de visions fugitives souvent distillées en de longs poèmes dont la musicalité, les jeux sonores et rythmiques augurent de nombreux textes à venir, tout comme les figures mêlées d'une petite fille de 3 ans et de son livre d'images, consignées au début du recueil⁵, lui avaient fourni la « clé » d'une inspiration poétique alors mise à mal par une crise existentielle issue d'un contexte politico-social et personnel troublé ; ensuite, la lecture publique qu'il donna en novembre 1996, dans la désormais disparue salle 1062 des bâtiments Candilis de l'Université du Mirail (qui avaient également accueilli Allen Ginsberg en 1992), lecture dont une grande partie fut consacrée aux textes de *Jazz from the Haiku King* (paru trois ans après), mettant en scène deux autres lecteurs (Yves Le Pellec et Anthony Suter) et un saxophoniste (Jean-Jacques Vincent) ; enfin, son retour à l'Université du Mirail en mars 2001, à l'occasion du colloque « Musiques et littératures : intertextualités » organisé par Andrée-Marie Harmat, pour y offrir un témoignage d'une activité poétique désormais résolument centrée sur les *jazz and blues and gospel haiku* sur fond, encore une fois, de lecture musicale.

Tempus Fugit

- 3 De la collaboration de James A. Emanuel avec les musiciens de jazz – ceux que sa mémoire a convoqués dans ses textes et ceux qui ont partagé une scène avec lui pour ses lectures –, il demeure surtout, par-delà le souvenir de moments particuliers, par-delà les pages censées en rendre compte, le sentiment émerveillé de ceux qui furent ses auditeurs, ses co-lecteurs et ses traducteurs (officieux comme officiels) devant une écriture qui, par la musique dont elle procède et qu'elle engendre à son tour, « s'affole »⁶, dévie, défie sans trêve ; le vertige de l'ouverture sur les possibles conjugués de l'écriture et de la musique, sur la tension et le jeu qui les unissent au sein d'un espace non fini, celui d'un « pas de sens »⁷ qui se fait délivrance. C'est, comme le soulignait l'auteur lui-même (citant James Baldwin et son célèbre « Sonny's Blues ») à ce glissement des sens qu'invite la musique ; « arme contre la solidité des choses » (Jenny 54), elle assigne à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, l'habitent, cette mission particulière :

To step out on the promise, « to leave the shore line and strike out for the deep water. » (Emanuel 2002, 197).

Ouvrages et articles

Didier-Weill, Alain. « Quelle musicothérapie ? », *Le Monde de la Musique* (juillet-août 1983) : 87-89.

Emanuel, James A. *Black Man Abroad : The Toulouse Poems*. Detroit : Lotus, 1978.

——. *Jazz from the Haiku King*. Detroit : Broadside Press, 1999.

——. « Crossing the Musical Bridge : a Poet's Collaboration with Musicians », *Anglophonia/Caliban* 11. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail (2002) : 195-198.

Jenny, Laurent. *La Vie esthétique. Stases et flux*. Lagrasse : Verdier, 2014.

Maulpoix, Jean-Michel. *La Musique inconnue*. Paris : Corti, 2013.

Vincent-Arnaud, Nathalie. « "JAZZ, baby / from every rebound" : la forme renaissante du haïku dans *Jazz from the Haiku King* de James A. Emanuel (1999) », *Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise* 31. Paris : Presses Universitaires de Paris X (2008) : 33-44.

——. « Les « routes du jazz », ou portrait(s) du jazz en nomade : mémoire sonore et voyage identitaire dans *Jazz from the Haiku King* de James A. Emanuel », *Cahiers du MIMMOC* 6 (2010). <<http://09dev.edel.univ-poitiers.fr/cahiersdumimmoc/index.php?id=501>>.

——. « 'Percussion bone' : du sonore à l'organique dans la traduction de *Jazz from the Haiku King* (James A. Emanuel) », communication effectuée dans le cadre du colloque du TRACT « Sonorités, oralité et sensations dans la traduction de la poésie » (Université de Paris III, octobre 2014). À paraître dans *Palimpsestes* 28 (2015).

Liens internet / vidéos

<http://francerevisited.com/2011/06/james-a-emanuel-a-great-american-poet-turns-90-in-paris/>

<https://www.youtube.com/watch?v=EWHWm3iiFZQ>

<https://www.youtube.com/watch?v=0IATLnJbPFE>

https://www.youtube.com/watch?v=XGb-X2f_Mbk

JAMES EMANUEL ET JEAN-JACQUES VINCENT (NOVEMBRE 1996, UNIVERSITÉ DE TOULOUSE-LE MIRAIL, BÂTIMENT 13, SALLE 1062).

NOTES

1. On trouvera ici une interview particulièrement éclairante de James A. Emanuel à ce propos : <https://www.youtube.com/watch?v=EWHWm3iiFZQ>
 2. On peut en avoir un exemple particulièrement éloquent via le lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=XGb-X2f_Mbk
 3. « Crossing the musical bridge » (Emanuel 2002, 195). Ma traduction.
 4. « Jazz, I knew [...] had no boundaries ; but its immense international magnetism seemed inadequately explored in poetry » (Emanuel 1999, iv). Ma traduction.
 5. Il s'agit des poèmes « For Alix, Who Is Three » (14) et « Wishes for Alix » (15). On trouvera via le lien suivant une lecture du second poème : <https://www.youtube.com/watch?v=0IATLnJbPFE>
La première de couverture du recueil *Black Man Abroad. The Toulouse Poems* (ainsi que des autres recueils, notamment de *Jazz from the Haiku King* dont il est question ici) est visible via le lien suivant: <http://francerevisited.com/2011/06/james-a-emanuel-a-great-american-poet-turns-90-in-paris/>
 6. J'emprunte ce terme à Jean-Michel Maulpoix (13) : « La musique affole ou fait taire la parole. Résonner plus loin que tout raisonnement est sa « raison d'être » : faire entendre autre chose et tout autrement que ce que la parole donne à comprendre ».
 7. « [...] avec la musique, on sort du sens, on atteint le non-sens, ou, comme disait Lacan, le "pas de sens" qui nous permet d'accéder directement à l'inconscient. Lacan jouait sur l'équivoque du mot "pas" — faire un pas — et la négation "pas" » (Didier-Weill 88).
-

INDEX

Thèmes : Music

Keywords : jazz, haiku, improvisation, reading

Mots-clés : jazz, haiku, improvisation, lecture

AUTEURS

NATHALIE VINCENT-ARNAUD

Professeur

Université Toulouse-Jean Jaurès

nathalie.vincentarnaud@sfr.fr